



LÉO FERRÉ AU PUPITRE
« Mon île au loin, ma Désirade »

DISQUES

Léo le fidèle

Léo Ferré est « fidèle » comme un dogue au maître, le terre au « roc ». Il est fidèle à « La Chanson du mal aimé », de Guillaume Apollinaire, qu'il aime tant et depuis tant d'années. Il vient de la réenregistrer. Le disque qui sortira en septembre a une longue histoire pleine d'espoirs, de déceptions et de hasards inespérés.

Il était une fois, en 1952, à Monte-Carlo, sa ville natale, un Léo Ferré trentenaire et famélique. Depuis longtemps déjà il avait pris rendez-vous avec la poésie. A 13 ans, il composait sa première mélodie sur les « Soleils couchants » de Verlaine, quarante ans plus tard, cet essai, non déçu, devait se retrouver sur un 33 heures.

Il chôme souvent, il cherche la musique. Il relit le long poème d'Apollinaire dont l'hermétisme foisonnant lui fait des signes. Il écrit un « oratorio lyrique » en distribuant les strophes à des personnages : le mal aimé, son double, l'ange, la femme, les chœurs.

Puis, de plus en plus hâve, dévoré de cet appétit que seuls connaissent les mal aimés, il « monte » à Paris et va présenter son œuvre à la radio. Paul Gilson le reçoit. « Hélas ! dit Ferré, au dehors il était poète et à l'intérieur fonctionnaire. » Six mois plus tard, Ferré, tout officiellement ré-

Mansarde. Fondu enchaîné, Léo Ferré chante à L'Arlequin, boîte miné-gasque de bonne tenue. Le prince Rainier s'y rend un soir. A l'heure de la présentation des artistes, Ferré se hasarde à murmurer : « Mon « Mal Aimé... » — Je voudrais l'entendre, dit le Prince. — Quand ? — Demain. — Où ? — Chez vous. »

Léo Ferré camoufle en hâte la noble misère de sa mansarde. Le Prince vient, écoute et décide : « Je vous donne l'Opéra de Monte-Carlo, quatre-vingts musiciens, les interprètes que vous désirez. Mais le « Mal Aimé » ne dure que cinquante minutes... — Qu'à cela ne tienne, déclare Ferré. Dans trois semaines, vous aurez une symphonie. » Effectivement, la symphonie promise sera achevée. Elle complétera le programme. Pierre Balmain, que Léo Ferré a connu au « Bœuf sur le toit », fait les costumes du « Mal Aimé ». Gratuitement. Morvan dessine l'affiche. Gratuitement. Léo Ferré se commande un habit de chef d'orchestre. Il ne le mettra qu'un seul soir. Le gala a lieu. « Gros succès sans lendemain », se souvient Ferré. Le lendemain, le Prince, bon prince, envoie un chèque de 2.000 Francs. C'est fini.

Les années passent. 1957. Léo Ferré est sur le point de renouveler son contrat avec la firme Odeon. Pour signer un nouveau bail, il ne veut pas d'argent. Il demande : « Faites-moi une fleur (je me) permettez-moi d'enregistrer du Baudelaire et ma « Chanson du mal aimé ». Accordez Revanche, il siège l'orchestre de la Radio. Il l'obtient. Le disque ne marche pas mal. Mais les matrices sont détruites. C'est de nouveau fini.

Pénombre. Les années passent. 1971. Léo Ferré, l'entêté, décide de s'offrir une nouvelle version gravée du « Mal Aimé ». Il est prêt à dépenser ce qu'il faut : 50.000 Francs, 60.000 même. Mais, après enquête auprès des disquaires de province, Barclay décide d'en être le commanditaire.

L'enregistrement vient d'avoir lieu avec l'orchestre des Concerts Lamoureux. Cette fois-ci, c'est Léo Ferré tout seul qui dirige les musiciens, qui dit et chante le texte. Il terminait ces derniers temps le re-recording de sa voix. Dans la pénombre du studio, écouteurs aux oreilles, il ressemblait à un scaphandrier pâle explorant l'océan des mauvais jours.

« ... O marguerite exfoliée
Mon île au loin, ma Désirade
Ma rose, mon giroflier. »

Il créera « La Chanson du mal aimé », la dirigeant et l'interprétant, à Paris, l'hiver prochain, après l'avoir donnée à Montréal, à Ottawa et à Toronto. Il paraît apaisé, lui « qui sait des lais pour les runes, la complétude de ses années, des hymnes d'adieu aux murènes, la romance du mal aimé ».

DANIEL ROBERT

L'Express du 26 juillet au 1^{er} août 1971